

24 images

24 iMAGES

Le confort du thriller

Frantic

Yves Lafontaine

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafontaine, Y. (1988). Review of [Le confort du thriller / Frantic]. *24 images*, (38), 65–65.

FRANTIC

par Yves Lafontaine



Harrison Ford, Emmanuelle Seigner

Le confort du thriller

On peut aisément, en parlant de l'œuvre de Roman Polanski, employer l'expression *univers de cinéaste*. Polanski a toujours démontré une suprême agilité à passer d'un genre à l'autre, ce qui le rend irréductible à toute étiquette. Bien qu'on retienne le plus souvent ses drames fantastiques (*Répulsion*, *Le bébé de Rosemarie* et *Le locataire*), Polanski a aussi touché à la parodie (*Le bal des vampires*), à l'adaptation théâtrale (*Macbeth*). Cette fois-ci, le cinéaste français, d'origine polonaise, aborde le film d'action.

Neuvième collaboration de Gérard Brach et de Polanski, *Frantic*, raconte l'histoire d'un cardiologue américain en vacances à Paris dont la femme est kidnappée par des terroristes. Sans être des plus originaux, le scénario possède une structure forte qui rappelle certains films de Hitchcock et n'est pas exempt de puritanisme qu'on associait au maître. Le puritanisme, la plupart du temps latent, s'exprime ouvertement à la fin du film lorsque pour préserver la fidélité du héros, une séduisante jeune femme (après avoir aidé le médecin à retrouver son épouse) doit se sacrifier en mourant sous les coups de feu d'un fanatique arabe (nous sommes à Paris, ne l'oublions pas) qui avait, auparavant, tenté d'exercer ses talents de boucher (évidemment) sur la femme du héros.

Frantic qui, d'autre part, ne se prive pas d'employer des procédés qui provoquent l'angoisse ou la surprise à peu de frais, dans l'ensemble déçoit. Cela n'empêche pas qu'on y retrouve certaines constantes thématiques de l'œuvre du cinéaste.

Dans ses films, Polanski met généralement en scène un univers au sens le plus physique et dynamique du terme. Les lieux et les objets sont plus que des décors ou des accessoires anonymes, symboliques ou strictement fonctionnels. Ils composent plutôt une topographie en constante interaction avec les personnages qui s'y meuvent et les intrigues qui s'y nouent, et à travers laquelle s'épanouissent des préoccupations personnelles, une vision du monde.

L'univers, dans *Frantic*, c'est Paris. Un Paris que Polanski connaît à merveille (il y habite depuis neuf ans) et dont il nous donne sa vision. Les lieux (le taxi, la chambre d'hôtel, la péniche, les combles), choisis par le cinéaste, et les accessoires (les valises, la statue de la liberté), qu'il utilise, participent à créer, dans la première partie du film, une ambiance tendue et inquiétante à défaut d'être vraiment sulfureuse; et sont à la base des rebondissements de l'histoire.

Malheureusement l'auteur sacrifie la deuxième partie de son film à la mode du thriller américain, un genre qui pullule actuellement sur nos écrans. Le découpage est plus serré, le rythme devient plus rapide, trop rapide, ou plutôt, trop différent de la première partie, sans que cela ne soit justifié vraiment. La mise en scène, discrète, tout comme la musique d'Ennio Morricone (généralement si présente), reste, en revanche, très efficace. Nous ne sommes plus à l'époque de *Cul-de-sac* et Polanski n'a rien à prouver. Si on a un reproche à lui faire, c'est donc de ne pas avoir su maintenir tout au long du film un

rythme unifié dans sa progression. Pour n'importe quel autre cinéaste-à-thriller on en aurait probablement pas fait tout un plat. Mais, pour Polanski, c'est autre chose. Il nous a habitués à des films homogènes et cohérents dans leur rythme.

Il semble de plus que l'air parisien a quelque peu oxygéné un univers d'ordinaire étouffant. Bien sûr, les exégètes purs et durs du maître ne manqueront pas de faire remarquer que *Frantic* possède une certaine folie et que le couple de circonstance formé par le cardiologue américain et la jeune Française évoque les deux ganters de *Cul-de-sac* ou le savant et son assistant dans le *Bal des vampires*. Les polanskiens les plus fanatiques enfonceront le clou en montrant que le malaise n'est pas absent du film. Mais on sent bien que le cinéaste dans l'ensemble freine des quatre fers dès qu'il a l'occasion de manifester un tant soit peu de perversité.

Sûrement ce parti «clean» désarçonnera-t-il les fans du metteur en scène, déjà surpris par le romantisme de *Tess* et le côté bon enfant de *Pirates*. Il leur restera toujours la possibilité d'aller visionner ses anciens films ou d'attendre le prochain Polanski... □

FRANTIC
États-Unis 1987. Ré: Roman Polanski. Scé: Polanski et Gérard Brach. Pho: Witold Sobocinski. Mus: Ennio Morricone. Int: Harrison Ford, Emmanuelle Seigner, Betty Buckley, John Mahoney. 120 minutes, couleur. Dist: Warner.